

Territoires

Archibald Michiels



Table

21 août 2012

À Saint-Louis des Français

À ses fruits

Abandon

Action de grâce

Agenda

Anamnèse

Aperçu

Appel

Arbeit

Art poétique

Au cadran sans aiguille

Automne

Autoportrait au poulet

Avertissement

Balcon sur la nuit

Béatitudes pour un temps d'usure

Le bon usage

Bulletin

Cadeau de printemps

Cartographie

Catéchèse

Ce qu'on ne dit pas aux jeunes filles

Combats inégaux

Come si legge un poeta

Comment me lire

La conquête du ciel

Corps et âme (I, II, III, IV, V, VI)

Correspondance

Dans ma rue

Densité

Déponents

Déposition

Désirs avant le désert

Devant la Mort

Dies illa

Discret

Distinguo

Les dix

Don

Dons

Douce Quiétude

Douce Quiétude II

Droit à l'âme

Droits

Égypte été 2013 – images

Éléments d'idéologie

L'empoisonneur de puits et Le Juge

En la haulte montaigne

En s et en c

En son temple

Énigme

Entomologie

Errances

Errances II

Un été

Être

Évasions

Exemplum

Extinction

Fêtes

Fin

Garçons

Genèse

Gestion

Une gnossienne

Gommes

Grenades

Hauteur

Hiver

Hors du temple

In der gedeuteten Welt

Investir

Je ne veux pas de seconde chance

Jour d'école

Jugement ne pas s'abstenir

Latium

La leçon d'Hokusai

La leçon du jour

Lecture

Limen, liminis

Liste de listes

Le loup en roumain

Ma lettre

Le marché de la poésie

Mauvaise pensée du matin

Message

Messenger

Me tangerine
Mes prisons
Méthode Coué
Miroirs
Mise au point
Modèle pour un credo
Modus ponens
La moindre des choses
Mystique

Night is incepting – don't want to prioritize
Noche obscura
Nous savons
Nuit de neige I
Nuit de neige II
Nuits d'Orient

Ordre de marche

Parabole
Parle-lui
Pas pour ça
Passage
Pauvres mots
Pax romana
Petit bout
Petit déj
Petit déj II
Poètes, disait-il
Portrait
Les pots de terre
Les pots de fer
Prédiction
Premiers beaux jours
Pretty rooms

Prière
Prière à l'une et à l'autre
Prière pour un autre matin
Punition

Les quatre éléments (Un : l'eau, Deux : le feu, Trois: l'air, Quatre : la Terre)
Question
Qui en cet instant

Réécriture
Regards
Rentrée
Requiem
Retraits
Ridottissimi
Rites
Rôles

Sacer
Saisons de Poussin
Saul
Scène d'automne
Seul compte le désir
S'il y a place encore
Si la poésie doit avoir pour but...
Simple comme une règle de trois
Situation
Soif
Son dernier nom
Story-board
Sur le chemin de Damas
Sûr de son jus
Syrie été 2012

Table

Tâches
Temple
Territoires
Tian'anmen

Un d'eux
Une toile
Unicuique suum

Le vent
Verbes
Viatique
Une vicieuse
Vigile
Vision
Un voile pour la face
Voix

Zones

21 août 2012

Œil pour œil, dent pour dent, la dure loi que tout le monde comprend. Ajoutons livre pour livre, page pour page : je vous donne celle-ci à brûler, et au besoin toutes les autres que j'ai écrites — vous pourrez danser tout autour, et remuer de la barbe, si ça vous chante. Je ne me consumerai pas plus dans cet autodafé que dieu et ses prophètes dans une bible ou un coran en flammes. Mais respectez les corps ; et les âmes dans la foulée, si vous le pouvez.

À Saint-Louis des Français

Caravaggio, *Vocazione di san Matteo*,
San Luigi dei Francesi, Roma

Évitant la vieille qui vend des images sales
(*tutte benedette dal Signore*),
je pousse la porte sans pitié,
touriste parmi les touristes,
mais sans humilité – trop fier
de pouvoir y aller les yeux fermés.
Et tu m'appelles, oui, comme tu l'appelais
lui, qui comptait les sous.
Mais c'est une œuvre d'art, n'est-ce pas,
une question de culture,
une question de pigment.
Et j'en sors imbécile au point
de m'en croire grandi.

À ses fruits...

Le vieil arbre porte encore.
Il fait dans le ratatiné, le difforme,
l'aigre, le confus

le fruit dont dans le cageot
naîtra la pourriture.

Cela donne à ses feuilles,
quand le vent le veut bien,
un air de danse.

Abandon

Ils disent, sans doute un peu trop vite,
que tu habites toute chose
et chaque parcelle de toute chose
afin qu'elle accède et devienne.

Qu'aussi tu te retires quand bon te semble
et qu'il t'a semblé bon de te retirer
de certaines poches glacées de cet univers
que tu as fait ou laissé faire,
dont je suis.

Action de grâce

Rhétorique cligne de l'œil, me tire par la manche et dit :
Viens par ici
écrire ma honte
sur mon dos nu.

Ainsi j'achève son éloge,
à mon insu.

Il faudrait que chaque ligne
meure mêmement,
son dur message rendu.

Je veux pour mes pinceaux
hélas
les soies les plus douces
les oublis les caresses

et la grande toile de son dos nu.

Agenda

Célébrer, déposer sur la page un peu de la beauté du monde, sinon à quoi bon nos émois, nos efforts ? Il n'y a rien qui vaille la terre, rien qui soit aussi bon que la mer, ni aussi aimable qu'un livre. Saisir chaque chose en son instant, au moment où elle ouvre sa paume.

Cependant, ce matin, comme tous les autres, je déterre la vieille paire de ciseaux rouillés, je m'acharne sur toute image, je me blesse les doigts.

Anamnèse

Le s, c'est quoi, pour vous, le s ?

C'est le souffle, docteur, le souffle et le soufre,
le soufre et la souffrance.

Et le e, pauvre âme

(car je peux vous appeler pauvre âme, n'est-ce pas?),

c'est quoi, pour vous, pauvre âme, le e ?

C'est errances, errements, erreurs,
les miennes et les vôtres, docteur.

Et le x, le x, hélas, qui doit finir,
finir et déterminer,

c'est quoi, pour nous, le x ?

C'est une croix qui a chaviré, docteur,
une croix qui a mal tourné,
une croix où nous serons crucifiés.

Aperçu

La dernière fois que quelqu'un l'a vu, il incendiait le monde. Il serait reparti, sans se retourner – on ne se retourne pas, la torche à la main, sur un champ de ruines fumantes. Peut-être est-il rentré chez lui ; quoi qu'il en soit, les offrandes des fidèles abondent : armes de poing, kalachnikovs, cordes et couteaux, chars. Quand on est Dieu, c'est pour la vie.

Appel

Qu'aujourd'hui comme tous les autres jours chaque camp ramasse ses morts.

Syriens,
encore un effort.

À Paris et Moscou,
à Londres et Pékin,
à New York,
à Bruxelles,

ils comptent ;
ils font le grand compte
fait de tous les petits
décomptes.

Et le grand compte
n'y est pas encore.

Ils promettent des armes pour qu'au plus tôt le compte
y soit enfin,
ce qu'on pourrait appeler le juste
point de maturation.

Syriens, allons donc,
encore un petit effort !

Arbeit

Tu demandes :

(mais à personne, bien sûr, à personne)

Que font-ils sur ces terres

dont ils ne font rien ?

Qu'y font-ils à n'y rien faire ?

Coincé dans ta ville,

un verre de thé sur ma table,

je regarde longuement

la feuille de menthe prisonnière.

Tu fais de mon oisiveté

la plus belle des vertus.

Art poétique

Plus droit
Il habite déjà
la maison que tu bâtis

Plus fluide
Il marche vers la mer
elle vient vers lui

Plus clair
Le soleil se couche
sur la lèvre du jour
dernier bain
de lumière

Plus clair
Plus fluide
Plus droit.

Au cadran sans aiguille

Un temps pour écrire et un temps pour douter,
s'abstraire, se couvrir,
lécher ses blessures,
manger le pain noir du regret,
donner du temps au temps,
faire la chasse aux clichés,
fixer la mouche au plafond.

Automne

Pourquoi choisissez-vous de me fuir, couleurs et sons et jusqu'au goût de la brume, cet octobre-là ? Pourquoi me laissez-vous chercher dans le durci du temps ? Les mots que je lui jetai à l'épaule en remontant la ruelle, les avait-elle entendus seulement ? les aurait-elle gardés quand tant d'autres, et si vite, avaient pris leur place ? À ce jeu où toujours j'étais perdant, je tente maintenant d'imposer le qui perd gagne ; en soufflant dans les voiles de mes esquifs, les mots, je les couche sur le flanc.

Autoportrait au poulet

Je perds mes mots

comme un poulet qu'on plume
de plus en plus ridicule
perd ses dernières plumes

tandis que le vent joue avec le duvet
le vent mauvais
un enfant un peu imbécile
compte les points rouges
là où le sang nourrissait la plume

je ne cherche plus de miroir
j'ai assez de cette grossière table de bois
de ce poulet au cou tranché
sans plume
de ce gosse un peu imbécile
qui marque les points.

Avertissement

les paroles échangées
aux vestiaires
les mots laissés
sur un coin de table

ils passent les prendre
sans hâte

les mots des bureaux
avec leurs étiquettes
les mots des cuisines
fatigués dès midi

les mots des chambres
si mal en point qu'on dirait
des oiseaux blessés

ils les prennent
à leur passage

on ne sait jamais
pour quel travail
quel attelage.

Balcon sur la nuit

Il ne me reste que le temps
à perdre – ainsi je te cherche
de nuage en nuage
d'étage en étage
aux appartements de la lune

de sa fenêtre un instant
elle me dévisage
puis tire son rideau

je regarde ma main dans le noir
elle n'écrit plus que je te cherche
de nuage en nuage
d'étage en étage
aux appartements qu'a laissés vides
ton amie la lune.

Béatitudes pour un temps d'usure

Bienheureux ceux que ta parole invite au silence.

Bienheureux ceux qui tirent leur chaise sur le seuil et s'assoient avec eux-mêmes dans le soir.

Bienheureux ceux qui aiment le vent.

Le bon usage

Ce jour de soleil et de feuille tendre,
ce n'était pas pour écrire,
c'était pour sauter dedans.

Cette fille qui t'a demandé une pointe bic,
qui sans doute voulait autre chose,
ce n'était pas pour écrire,
c'était pour sauter dedans.

Cette nuit aveugle et noire,
où j'éteins les étoiles,
systématiquement,
ce n'est pas pour écrire,
c'est pour sauter dedans.

Bulletin

La folle radio répète
descendez dans les bouches obscènes de vos caves
faites des gâteaux de poussière
étirez les bougies
filtrez les mots
travaillez tant que vous avez la lumière
courez nues — qu'aucune n'endosse
la robe de l'espérance.

Cadeau de printemps

- Seriez-vous prêt
à en faire usage ?

- Je préférerais pas.

- Seriez-vous prêt
à la tirer de l'emballage ?

- Je préférerais pas.

À vrai dire, voyez-vous, je préférerais que ce soit
votre sang qui coule,
votre tête qui roule dans la poussière,
votre bras qu'un obus arrache,
votre langue que leur poison enfle,
votre père qui pleure,
vos enfants qui hurlent.

Cartographie

Tu ne les vois même pas.

Mais si, tu les vois.
Tu les vois et tu passes
à travers.

Si l'un, si l'une
se retourne,
tu te retournes toi aussi
et ton regard les gomme.

Ainsi se refont les taches blanches
sur les cartes.

Hic sunt leones.

Catéchèse

Tenez bien caché
votre petit dieu.

C'est à vous qu'il veut parler,
à vous seul.
S'il faut haranguer les foules,
sa toute puissance s'en chargera
ou serait-ce
que vous n'y croyez pas?

Assis sur votre tabouret à la cuisine,
votre chaise au jardin,
votre fauteuil devant la télé,
sortez-le,
votre petit dieu qui vous est si grand.

Il a tant de travail,
tant de mailles à partir,
tant de pièces à recoudre,

et que de fois tout à refaire,
avec vous.

Ce qu'on ne dit pas aux jeunes filles

Je me sépare ici de noires humeurs
pour quelque jour où j'aurais
à me recomposer

c'est la seule fonction que je te trouve

je pleure comme toi
les jours où je t'avais pour guide

je parle en figures
c'est évident à nos yeux fatigués

ton air de bien peu de chose
mon air de moins de chose encore

rhétorique sans la majuscule
sac d'humeurs
poésie que je n'ose plus nommer

poème que je ne fais plus
comme on dit qu'on ne fait plus l'amour.

Combats inégaux

La guêpe contre la vitre
la lèvre contre la dent
la raison contre l'œil
un mot d'amour contre
un mot de haine

ainsi donc je replie et range
ce qui m'était jadis tout un arsenal

le bout de crayon qui t'écrivait
objet direct et indirect
singulière et présente
au temps où j'étais.

Come si legge un poeta

Pour que tu m'entendes
comme tu me lirais
si j'étais poète

je reste sur ton seuil
à attendre que tu sortes
cela me donne un peu de temps
pour arranger mes mots

mais j'ai dû mal les choisir
en partant

puisque ta porte reste fermée

ou close
comme disent les poètes.

Comment me lire

Je voudrais que me lisent les filles en robes légères
et les garçons qui manquent un peu
de patience

qu'ils tournent la page
dès qu'elles le voudront

qu'ils les déposent doucement
sur l'herbe ou le drap

le livre ou la tablette

que je voudrais de cire
malléable comme leurs corps
où les corps s'impriment.

La conquête du ciel

La lune lunaire dit un jour au soleil solaire :

— Mais qu'est-ce qu'on fout dans ce magasin de luminaires ?

Qu'en penses-tu, mon beau, si on se faisait la belle ?

— On ne peut pas filer comme ça en plein jour, dit le soleil solaire. Et la nuit, ici, il n'y a pas de réverbère.

— On gardera dans une fiole un peu de ta lumière, dit la lune lunaire. Je m'en barbouillerai la face, et toi...

— Je n'aurai qu'à te suivre à la trace.

Ils s'en allèrent une nuit de pleine lune lunaire.

Tout est électrique, maintenant, dans les magasins de luminaires.

Corps et âme

I. Répartition

Dans ce corps que j'empoisonne,
je tiens mon âme prisonnière.

On se connaît tous les trois,
on se tolère.

Les jours sans, les jours gris,
les nuits,
les nuits sans, les nuits grises,
les aubes incolores,
eux subissent, j'écris.

II. L'étrangère

À mon âme inquiète,
prisonnière,
je parle dans le noir ;
suspenseuse, elle vit sous la peau
de mes mensonges ;
elle sait
ce qu'elle sait,
garde en gardienne
ses dons.

Nul partage.

III. Pas le choix

À ce corps que j'épaissis et empoisonne, je dirai seulement qu'il tienne bon et se taise ; nous n'avons pas gardé les chèvres ensemble, et je refuse qu'on nous présente. Avec mon âme, par contre, j'échangerais bien quelque propos ; mais elle reste claquemurée chez elle, se déclare souffrante, ne veut voir personne – fait des patiences, je présume.

IV. Corps défendant

Que lui et moi ne fassions qu'un, cela serait plaisant, vraiment. Le plus clair de mon temps, je passe outre à ses désirs, injonctions et autres menaces ; la nuit, je l'endors à l'artifice ; je l'entends remuer dans les caves du sommeil, déplacer en suant et gémissant des meubles lourds ; glisser dans des flaques glauques qu'il ne reconnaît pas, tomber à genoux ; se cogner aux murs, sans doute à demi délibérément.

V. Orgueil et négligence

Je suis celui qui a reçu la Parole : les textes et le don. Je ne crois pas qu'il faille se soucier des éructations et borborygmes de ce grand aérophage. Qu'il rumine en ses viscères. Qu'il macère en ses plaintes inarticulées et inarticulables. Qu'on lui porte une tisane, quelque jus de racine dont il fera ses délices. Nous ne prendrons pas sa température ; c'est ailleurs que nous nous réglons ; ailleurs que nous déplions la panoplie de nos avantages.

VI. La réponse du corps

Si j'étais cruel, je te soumettrais à la question.

La question du dos, des genoux.

La question des mains, du sang,
des humeurs.

La question des articulations,
que tu connais si mal.

La question des os cachés, enfoncés,
de leurs désirs.

La question des matières,
de leur lent progrès,
de leur dissolution.

La question des muscles qui bâillent,
qui branlent,
qui lâchent.

La question des intestins,
la question de la verge.

La question du cerveau,
de son assiette,
de ses incertitudes.

La question des ongles, des cheveux,
de ce qu'ils cherchent, veulent, disent.

La question du cœur,
pourquoi il ressemble à celui du bœuf,
du porc.

Pourquoi tu ne l'écoutes pas,
pourquoi il ne bat
que pour moi.

Correspondance

Je te parle de la guerre quand je t'écris des garçons du port, des étages changeants du ciel et de la mer, des bras généreux des platanes, de la feuille fine de l'olivier. C'est comme si tout ce qui tremble dans l'air chaud de cet août de vacances pouvait être jeté bas par ce même tremblement. On reconstruira, c'est sûr. On rétablira l'eau courante, la conversation, la prière confiante. La palmeraie retrouvera son orgueil. Mais elle et lui n'en seront pas. Ni leur âne. Ni leur chat.

Dans ma rue

à une chanson que je sais

Ces mots, j'aurais mieux fait de les glisser entre les feuillets d'un herbier fragiles comme le givre, précieux comme eux-mêmes – si vous saviez comme je suis las de nommer !

J'ai vu dans ma rue un garçon qui te ressemble, fragile comme le givre, précieux comme l'image qu'une fille, sans doute, garde de lui.

Ces mots me restent, comme ceux d'une chanson. Ils allaient mal vieillir, comme moi, comme la fille, comme le garçon, comme les mots de la chanson.

Densité

On a prouvé à maintes reprises, en prison, qu'un petit bout de papier, qu'il fallait insignifiant, en disait beaucoup plus long que les plus patients de nos poèmes. À ce qu'il n'était déjà plus nécessaire d'écrire (je croupis dans ce lieu pourri, etc.) s'ajoutaient quelques mots, isolés et crochus, dont on avait calculé et recalculé le nombre de signes avant de les tracer au plus fin.

Déponents

Locutus sum, secutus sum. Laissons le potache qui traduit *je suis parlé, je suis suivi* engranger un zéro en latin. Plutôt : *locutus sum*, la langue s'est servie de moi pour dire ; *te secutus sum*, quelque chose m'a poussé à te suivre. Quelque chose : les mots mêmes, sans doute, que tu poses sur mes lèvres pour que je les découvre et les dise. *Loquor, sequor.*

Déposition

J'ai été perdre mon nom, dans une foule grasse et visqueuse.
Délibérément, comme on va perdre un chien. Puis je suis rentré là
où je n'habite plus, car tout habitant a un nom. J'occupe les lieux,
jusqu'à nouvel ordre. Ma parole est désormais sans maître et sans
autorité. Elle déroule implacable le sens.

Désirs avant le désert

Caravaggio, *Riposo durante la Fuga in Egitto*,
Galleria Doria Pamphilij, Roma

Je veux bien de cet ange
rêve la Vierge
(et dans son rêve elle lui ouvre les bras,
et voudrait le délivrer délicatement
de ses ailes).

Je veux bien de cet ange
pense distraitement le Saint
(et il en oublie la musique,
tourne page après page
de l'inutile partition).

Je veux bien de cet ange,
dit l'Âne tout haut
(et il lui offre son dos
et de l'emmenner où bon lui plaira
sans poser de question).

Devant la Mort

Aux Portes de la Mort veille le Gardien de Poussière. Il suffirait de le toucher pour qu'il retourne en l'élément qui le compose. Mais arrivé là on n'a plus la moindre force, pas même celle de lever sur lui le regard. Ainsi on reste inutile, supplicié, à attendre devant le seuil tant désiré que le Gardien s'écroule.

Dies illa

ce jour de prison et de froid
de pierre humide et de rats

ce jour de cellules et de confessions

ce jour où la fée
torture

ce jour de chambres éventrées
de langues arrachées

de corps défaits.

Discret

Je rends hommage à l'artisan,
de la plaine ou de la ville,
de chez nous ou d'au-delà,
qui parlait ta langue ou la mienne,
ou quelque autre qu'avec nous
il ne partageait pas.

Pas à celui ou celle qui passa commande
(toi ou une autre, qu'importe qui prononça)
et puis, tout de suite,
à autre chose.

À celui qui a sculpté ton pied,
qui est toujours là,
les franges de ta robe,
et ton regard droit,
qui est le sien.

Distinguo

Assis sur ton seuil
je n'ai pas de sébile

l'air fatigué peut-être
mais bien nourri
un peu défraîchi
mais propre à l'intérieur

quand elle a posé
délicatement
sur le seuil même
son deux euros brillant
je lui ai dit merci

les explications auraient été trop longues
le silence grossier

je ne mendie rien sache-le

j'accepte le don.

Les dix

Tu frapperas à ma porte avec assez de discrétion pour que je ne t'entende pas.

Tu joueras avec les faux dieux — il faut les distraire.

Tu redresseras les quilles du monde pour mon prochain full.

Tu n'écouteras pas ton cœur — c'est une horloge que je règle en secret.

Tu effaceras les traces que je laisse en effaçant mes traces.

Tu diras que tu m'as vu et que nous étions seuls.

Tu oublieras que nous ne nous connaissons pas.

Tu porteras ma croix.

Tu me pardonneras.

Tu compteras jusqu'à dix pendant que je me cache.

Don

Caravaggio, *Madonna dei pellegrini*,
Sant'Agostino, Roma

Ils t'apportent la terre entière,
la leur, la travaillée,
celle qui donne maigre
et ne nourrit que les gros.
Vous acceptez le don,
toi et l'Enfant,
qui déjà sait.
Qu'il ne faut rien donner en échange,
pour qu'ils le gardent entier et pur,
comme un verre d'eau,
comme une pomme verte.

Dons

Je n'écrirai pas ton nom dans ces pages qui se perdent ; je laisserai un creux où chacun et chacune déposera son rêve. Ton nom, tu l'as reçu sur la pierre blanche de l'Apocalypse. Il tient maintenant dans ta main. Tu le donnes et le redonnes à loisir, sans rien abîmer : ni lui, ni ta paume, ni ton cœur.

Douce Quiétude

une odeur, sur le temps de midi,
d'incinérateur au travail

c'est la séniorie
d'à côté

tu veux dire la maison de vieux
tu veux dire la vieillarderie

un autre te ceindra
une autre te conduira
où tu voulais aller seul

les toilettes
la mort

en écrivant ceci
compos mentis je crois
prévenir ce qui n'a prévention
aucune.

Douce Quiétude II

midi trente
ah, l'incinérateur

couches-culottes
charpie

la fumée
– si fumée il y avait –
monterait joyeuse et droite
vers le Parfait Mensonge

une telle offrande vaut bien
une hécatombe
un holocauste

seul un grincheux nain de jardin
ne s'en laisse pas conter et sur sa pelouse
rompt une lance pour l'absurde

et chaque jour me devient
plus cher.

Droit à l'âme

Requête

Ne peux-tu laisser mon âme se perdre ? Elle est petite et me dit sans cesse qu'elle a froid. Naguère encore, mais qu'importe à présent, vous étiez frère et sœur. Tu as dû, d'une manière ou d'une autre, la pousser dans la montagne, loin de moi, pour lui montrer je ne sais quoi, et depuis, elle ne nous aime plus, ni moi, ni toi ; elle erre comme le nuage, bêtement, et bêtement fait ses choix.

Voisins

Quand je la rencontre au sortir de l'ascenseur, ou dans le hall, près des rangées de boîtes aux lettres, mon âme, elle est comme moi, un peu gênée de n'avoir rien à me dire ; pressée comme moi de vaquer à ses occupations. Quand je dis mon âme, n'y voyez aucune métaphore, aucune synecdoque. Je parle bien de la parcelle de Dieu qui m'a été donnée en partage ; que j'aurais dû chérir, défendre, protéger ; qui ne chante plus du tout ou ne chante plus pour moi ; ou dont je couvre le chant de pelletées de paroles, de monceaux de mots, de syllabes enchaînées, de brisures de bruit.

Attente

Seule ma tristesse me convainc de ton existence. Toi aussi tu es tapie quelque part, à souffrir, hors de portée, vaincue, dégoûtée. De guerre lasse¹, dit-on, les parties s'entendent. Que je garde entre-temps cette tristesse, mon bien le plus précieux.

¹ J'écris 'lasse' au singulier, pour me conformer à l'usage. Mais je préférerais 'de guerre lasses'. Les 'parties' sont grammaticalement un féminin pluriel et la référence d'une des deux (ainsi que toute priorité dont il pourrait être question) va à toi, mon âme, que je vois en jupe courte, un peu scoute, le fanion vert, que je fais rouge, autour du cou.

Question de style

Comme j'aime ce ciel vide au-dessus de mon âme, que l'alcool, gentiment, anesthésie. J'imagine des condamnations irrévocables, et j'en trouve, et j'en ris. J'imagine aussi, sur le toit de ma maison, un grand singe, fort velu, aux bras comme des branches. J'en fais un prophète des temps anciens, qui brandit les Lois et les Livres, et ne sait pas lire. Nous rions ensemble, longtemps, cela me semble le plus véniel des péchés. Tout le temps j'aime à croire que tu dors mal, avec de mauvais rêves sur l'estomac, qu'en somme tu enrages, c'est un plaisir qui court pur dans mes veines. La nuit s'achève en pleuvant, et ainsi tu tiens ta métaphore.

Troc de chair

Je prends vos corps enflés, vos jambes lourdes, et vous me débarrassez de cet oiseau blessé dans sa cage d'os ; de ses ailes brisées, de son sang plus chaud et plus rapide que le mien ; de sa plainte contenue, qui ne pourrait laisser place à aucun autre chant que le sien ; lui que je n'entends plus, épine pure que je ne sens plus.

Semper eadem

Mon âme, je sais mille choses qui ne me servent à rien pour te corrompre : les spectacles, le mot juste, la beauté que je froisse sous tes yeux, la plaie que je découvre à mon flanc, au tien. Je saigne et tu saignes, couchée près de moi ; mais la fleur qui s'ouvre est de mon sang ; toi tu es blanche et pure, souple et régulière, comme la peau de ce cahier ligné, avant que je sache écrire.

Il veut s'en débarrasser, je crois

Lui (qui apporte quelque chose dans une cage de bois)

Elle (qui n'a jamais reçu beaucoup de cadeaux)

Elle – Et le soir, pour lui apporter le sommeil, que lui dirai-je ?

Lui – Que je me souviens de ses yeux,
que je pourrais dessiner son regard.

Elle – Et le matin, au réveil, que lui dirai-je ?

Lui – Qu'il y a quelqu'un dans le hall
qui veut lui parler depuis toujours.

Elle – Et si elle est trop faible pour sortir,
si elle ne voit pas la porte ouverte,
si la nuit on a dérobé la cage ?

Lui – Ce sont des questions apprises,
elle m'a dit de ne pas y répondre.

Perspectives

Il est si simple de simplifier, simplifions. Ainsi les chemins des avions dans le ciel seront de belles lignes droites, tirettes éphémères et blanches dans un azur facile. Ainsi j'irai vers toi sans obstacle – que se fondent les nationales, que se désenchevêtrent les autoroutes ! Nu et sans texte, qu'importe, tu fus toujours celle qui choisit. Avec insouciance, ironie, bon plaisir. Pour simplifier : tu fus toujours celle qui choisit.

Jeux, sans doute

Quand nous jouons à cache-cache, tu gagnes toujours, pour la bonne et simple raison que je te porte avec moi ; assis derrière le muret, je m'occupe avec les fourmis, en attendant que tu te reconnaises. Que tu es lente, quand tu me laisses me perdre, avoir peur d'être seul, que tu ne sois plus là. Quand c'est toi qui te caches, je te cherche, je ne sais plus que tu es avec moi.

Mon âme, ça sert à quoi

Mon âme, ça sert à quoi, dis-moi, de t'aimer ? Tu froisses comme un vieux papier ce projet que j'avais de t'écrire. Tu me parles une langue que sous ta guidance patiemment j'ai désapprise. Ordres, conseils, reproches, j'en reconnais les formes sans en distinguer le sens. Je vis parmi d'obscurs et futiles présages : une feuille qui tremble sur l'immobilité des autres, une saute de vent qui laisse un drapeau en berne, une mouche qui sans raison m'importune, sans raison s'en va.

Session

Mon âme, tu as la douceur des collines que le matin touche et réveille ; la patience de la mer qui compose et recompose le berceau de la lune et le miroir des étoiles. Que vais-je te quereller et te quereller encore ? Si tu ne reprends aucun de mes mots, et qu'aucun n'est dit avant que tu le prononces, si bien que la querelle est éteinte sans que tu aies siégé.

La onzième

Mon âme, il est tard. Je ne signerai pas avec toi la paix de la dernière heure, aux abois de la mort. Qui ne concerne que moi. Tu retourneras seule aux fontaines où tu es née, dans la lumière. Je

verrai mon corps brûler, un matin de brume et de vent capricieux, longtemps et mal. Et puis plus rien. L'absence, la ouate de l'éternité.

Jonas

Jonas pensait à ses livres : ceux qu'il préférerait, ceux qu'il emmènerait avec lui pour ces quelques jours de vacances, bienvenus, dans le ventre de la baleine. Il retrouverait la paix, lirait beaucoup, écrirait un peu, peut-être : quelque page de prophéties, ou seulement quelque pièce de circonstance, quelque requête, quelque dédicace, quelque salutation. Jonas pensait à ses livres, et moi à Jonas, ou plutôt mon âme, à ma place : ma place dans les entrailles de la bête, sa digestion facile, heureuse, loin des plages, loin de la terre, loin des hommes, loin de Dieu.

Chemins

Quand tu souffleras la bougie, mon âme, je ne serai plus là pour voir le noir ; tu auras le dernier mot, mais je ne l'entendrai pas. Tu rentreras au pays, lassée de partager, sans profit pour lui, l'exil d'un exilé. Je t'aurai emmenée, longuement, c'est vrai, sur mes chemins de poussière ; qui tournent, retournent, et s'achèvent nulle part.

Dolce stil novo

Mon âme, disent-ils, et ils s'adressent à une femme, et ça tient debout comme un cercueil dans un ascenseur. Laissons-les, mon âme, s'esbaudir dans l'herbe haute. Rien de ce qu'ils disent ne traversera le tamis que tu leur opposes. Mais, dis-moi, dans le silence que nous partageons, est-ce moi qui l'imagine, ou toi qui trembles ?

Quaestiones de anima

Mon âme, ou je t'invente, ou tu m'inventes. Question sans importance, comme celle des anges, s'ils volettent le sexe à l'air libre, ou caché sous leur aile; si on a recousu l'hymen, ou, plus radicalement, aboli l'événement. Quelles fadaises que tout cela, en face d'une présence ! Il m'importe seulement que tu sois là, plus reconnaissable que le réel. La vérité est que je te découvre, même s'il t'a plu de m'inventer.

Chronique d'un refus

Mon âme, la cage que tu m'as faite est de bois frêle, et les barreaux en sont incertains ; peut-être sont-ils seulement dessinés. Toujours est-il que je n'ai aucune peine à m'échapper ; mes escapades sont bien connues de toi, comme le sont les longues heures où je te renie, où je refuse les espoirs que tu maintiens en moi, où je les vois comme le canari voit la pomme, quelque chose pour me garder en forme, quelque chose pour me faire chanter.

Stultior ego

Mon âme, je ne construirai pas de nouveaux hangars pour mes regrets, chaque saison plus abondants et plus vivaces, comme nous savions qu'ils le seraient. Je ne te dirai pas de te reposer, de prendre du bon temps de ton côté, d'attendre avec confiance quelque plage première, quelque aube où me rejoindre. Je te demanderai seulement de me tarauder chaque instant, de creuser tes galeries infinies dans ce bois sec et dur, de jeter bas tout ce que je pourrais bâtir.

La chatte et sa souris

Mon âme, tu es la plus trahie, donc la plus aimante. Je ferme tous les livres que tu ouvres, j'efface tous les mots que tu écris. Je m'étonne de te retrouver, chaque matin que Dieu fait ; Dieu sait que j'aurais fait mes malles ; Dieu sait le mal que je t'ai fait ; c'est ainsi que je me joue de toi, que je te rime et te rame, et tu restes. Je vais te trahir, et te trahir encore et encore ; c'est un jeu qu'on joue, et que tu règles.

Mon âme, à chaque pas que je fais

Mon âme, à chaque pas que je fais tu me dis que je vais mal, que je vis mal ; cela te force à me suivre, fait de toi l'esclave que le maître tolère de mauvaise grâce. Ce n'est pas ce que tu veux ; ce n'est pas ce que je veux. Tu veux m'emmener, libre et léger, je veux que tu m'emmènes, libre et légère, au vivre sans regret. Mais en attendant nous ne savons quoi, j'émiette ton temps et le mien, et je te regarde me suivre, comme si tu étais mon chien.

Une visite, un parloir

Une visite, un parloir, quel nom donner à ces moments où tu trouves encore quelque chose à me dire ? Je les attends, je voudrais être toujours prêt, la maison aussi nette que je peux, que tu reconnaises en moi le serviteur prudent que tu souhaites. Tu viens – tu prononces quelques mots, sans doute. Ils doivent être clairs et faciles à comprendre, car je me vois le sourire aux lèvres. Mais à ton départ tout s'obscurcit et s'estompe, et bientôt c'est à peine si je sais que tu es venue.

La clôture est stricte, et la grille du parloir

La clôture est stricte, et la grille du parloir fait de petits losanges de lumière, que tu habites, tour à tour ou tous ensemble, c'est mon imagination qui en décide. Pourquoi viennent-ils me voir, tous et toutes, qui savent que je n'ai rien à leur dire ? La seule qui m'importe est toi, dont je ne vois jamais que la trace, comme celle de la mer qui s'est retirée déjà, pour un dialogue avec ses algues et ses animaux, loin du rivage.

L'âme est mortelle

L'âme est mortelle, et bien seule. Quelque hérétique devrait défendre ces thèses en Sorbonne. On la porte haut, en de splendides calices, avec un soin immense. Mais le chemin est accidenté, la passe périlleuse. La semelle glisse, l'équilibre faut, la terre boit la précieuse liqueur, avidement, sans profit. Ainsi se remplit le registre des âmes mortes.

L'âme est bien seule

L'âme est bien seule, c'était la seconde thèse. Il faut l'écouter quand elle se raconte et cède au péché de commisération. Comme elle demande à rentrer, à être délivrée de ce lourd exil. En vain – nul ne l'entend s'il n'est insensible à sa plainte. Et la compagnie qu'on lui donne est pire que la solitude.

Es-tu contente, mon âme

Es-tu contente, mon âme, que j'écrive ces petits bouts, qui si clairement me condamnent ? Tu dis que je joue ; que je joue et que je triche ; que je fais ça pour plaire, ce qui te déplaît. Que si je ne puis me résoudre à les détruire, qu'au moins je les tienne cachés. S'il faut que je les dise, que ce soit à l'envers.

Appelons ces petits bouts

Appelons ces petits bouts des vignettes, si quelqu'un le souhaite ; des perspectives au détour d'un doute, d'une peine. Aucune ne nie la mort ; aucune ne prétend faire le passage avec toi ; aucune ne sait rien de la lumière. Il y a seulement qu'il faut vivre, et cela va mieux en le disant. Je dis ma pauvreté, c'est ma seule richesse.

Mon âme, tu passes au jardin

Mon âme, tu passes au jardin toutes les nuits que tu peux, comme s'il t'incombait de dénombrer les étoiles ou d'évaluer l'armature de l'univers, ses arcs, ses arêtes, ses tensions, ses rappels. Ainsi je sais que ta patience est la plus belle, car si je parviens à te rejoindre tu écoutes tranquillement mes mots de misère, mes vieux dégoûts, la trame usée de mes raisons.

Je ne signerai pas

Je ne signerai pas de paix avec toi, puisqu'à t'en croire je ne sais même pas ce que le mot signifie. Mais laisse-moi te dire que je ne m'y retrouve pas dans cette guerre où la nuit tu viens panser mes blessures, réparer le bivouac, t'enquérir de mes forces, jeter au vent ta victoire.

Cette chose blanche et sans nom

Cette chose blanche et sans nom, c'est une trêve ? Non, mon âme : tu t'es retirée, c'est tout. Or l'occupation seule permet la résistance. Reviens que je te fasse une guérilla d'énervement et d'usure. Entends, je teste sur ma langue : maquis, maquisard, franc-tireur.

Ars amatoria revisited

*Elige cui dicas : tu mihi sola places.
Haec tibi non tenues veniet delapsa per auras
(Ovide, Ars Amatoria, I, 42-43)*

Choisis celle à qui tu diras : je n'aime que toi. Certes elle ne descendra pas du ciel te tomber dans les bras.

Ovide, tu as tout faux.
Elle descendra du ciel, si.
Et c'est elle qui choisit, elle qui exige.

En villégiature à Caprée, l'été, quand tu gis,
corps et âme rendus, dans les bras d'une autre.

Au cœur de l'hiver, à Tomes,
quand gèlent les barbes hirsutes des Barbares.

Elle qui choisit, elle qui exige.

Tu te déplaces dans un monde qui n'est plus qu'une image.
Tout le temps vécu est du temps gaspillé et le temps gaspillé
tout le temps t'opprime.
Chaque minute du don est pour toi la dernière.

Tu savais tant de choses – tu ne savais rien.

Mon cœur, tu l'as

Mon cœur, tu l'as saisi, lavé, tordu ; puis il a encore fallu que tu l'essorés et le sèches dans ta machine infernale. Conçois donc que l'homme nouveau soit un peu fatigué, un peu nostalgique d'un repos qui ne soit pas une convalescence.

Mon âme, tu rends

Mon âme, tu rends les vices plats et blancs comme des crachats, si bien que je ne cherche plus à m'encrasser le cœur du côté de la crapule. Plus rien ne bouge – qui dit que cela est bien ? Ma vie est en friche, mon cœur en déshérence.

Pourquoi

- Pourquoi ne m'aimes-tu pas ?
- Mais je t'aime.
- Tu ne réponds pas à ma question.

Droits

Droit à un cessez-le-feu de mitraille et de sang. Droit d'aligner les morts. Droit à la peur de ne pas reconnaître son propre visage dans un éclat de miroir, de glisser dans une flaque de sang en sortant de chez soi. Droits de l'homme muselé, de la femme courbée, de l'enfant caché dans une cave. Droit de témoigner quand il est trop tard qu'il est trop tard.

Égypte été 2013 - images

Au catéchisme, l'enfant bête et doux
récite pour une image de Marie.

Je te pose la tête dans le sang,
ton sang, en belle et grande flaque,
et j'envoie ça faire le tour du monde.

Qui a fait cela sera qui je veux ;
pourquoi pas toi, d'ailleurs, ainsi
tu m'obligeras deux fois.

Le temps qu'ils vérifient,
le temps qu'ils
vérifient,
pense bien que j'aurai en main
toutes les images que je veux.

Éléments d'idéologie

Il y a toujours de bonnes raisons de brûler un livre ; les mêmes (ou d'autres, si on veut ouvrir plus large l'éventail des raisons) pour soupçonner afin de jeter l'opprobre ; pour torturer afin de confirmer les soupçons ; pour photographier et exposer les corps afin de donner une leçon. On le voit, beaucoup de verbes, et, notons-le, tous des verbes d'action : c'est qu'on ne construit pas l'avenir en faisant progresser de quelques pages un signet dans un livre ; sur une haute terrasse au soleil, entre deux cafés pensifs.

L'empoisonneur de puits et Le juge

L'empoisonneur de puits

Je fais le plus beau métier du monde. J'ai le certificat, les diplômes, les attestations, les recommandations.

Je suis économe, parcimonieux même. Il n'y en a pas pour tout le monde.

Je détecte les corps sains, je les isole. J'en enregistre le nombre, les sexes, les âges. Je collationne, j'anéantis.

Je suis aidé par les médecins, les pharmaciens, les faiseurs de fioles, d'éprouvettes, de perfusions.

Je reconnais les progrès, la mine de plomb, les joues trop roses, les genoux enflés, les reins congestionnés, les peaux parcheminées. Je sais me réjouir à bon escient.

Je bois à gorgées infimes. Je teste. Je résiste.

Le juge

Je fais le plus beau métier du monde. J'ai les diplômes, les attestations, les recommandations.

Je suis économe, parcimonieux même. Il n'y en a pas pour tout le monde.

Je détecte les plaignants, je les isole. J'en enregistre le nombre, les sexes, les âges. Je collationne, je réduis à néant.

Je suis aidé par les greffiers, les procureurs, les petites mains.

Je reconnais les progrès, les sourires complices, les paumes grasses, les mains sur le cœur. J'ai appris à me réjouir à bon escient.

Je la donne à boire, à gorgées infimes. Ils sont si peu à en être dignes, si nombreux à la polluer rien qu'en la réclamant.

En la haulte montaigne

En la haulte montaigne, au dessus des vens
Marguerite Porete, *Le mirouer des simples ames*

Elle se tient là où rien ne l'effeuille,
la marguerite

elle a pour yeux, dans ses orbites,
deux étoiles serties de dieu

elle n'y voit que du feu,
la marguerite,
elle n'y entend
point malice

elle touche et touche
et est touchée
comme je l'envie !

En s et en c

Seul survit le sec
et l'écarté seul sait ce que cachent et étouffent
cascades de chair monceaux de délices
le rien dont elles se pavanent
le rien qu'ils portent devant eux
étendard calice faut-il en rire j'en ris
voie vers le sec raisons
de s'écarter.

En son temple

Élevons un temple à Rhétorique.
Qu'il soit grand puisqu'elle est grande.

Elle y viendra,
attirée par la feuille d'or des plafonds,
par les marbres multicolores
qu'elle voudra fouler.

Elle viendra ;
on pourra l'enfermer.

Énigme

Je suis plus vieux que Dieu même

je faisais danser les flots
avant qu'il y eût un matin
quand le Chaos
venait me manger dans la main

quand l'esprit s'est mis à souffler
je me suis mis à souffler
en sens contraire

je suis le fil de fer de ton cœur
fier et dur
je suis
tes circuits de glace

je parle par ta bouche
figée
tordue.

Entomologie

Petits poètes mes amis
convenez qu'aujourd'hui
c'est chose bien facile
de s'entomologiser.

La fine aiguille s'empresse
de traverser votre thorax séché
vos pattes naguère fébriles
une seule gouttelette de colle les a
immobilisées

sans baver sur le velu

ce bel heptamètre
jamais hélas ne rejoindra
votre entomologie.

Errances

La nuit je me dépose je me quitte
je passe par la fenêtre qui n'a pas besoin d'être ouverte
je vais dans ma maison
celle qu'habite le vent
les rideaux sont à faire peur
les planchers tantôt de soie tantôt de lune
tantôt d'eau traîtresse que je connais
je me couche sur de vieux papiers
que j'ai écrits marqués signés
ou simplement urinés je ne fais plus guère
attention au régime à la syntaxe
aux contraintes que je laisse aux vivants
je les salue je leur dis de s'il vous plaît ne pas me chercher
ne pas chercher à me rejoindre.

Errances II

Dès potron-minet je rentre
la queue entre les jambes

les visages me rassurent
le tien et les leurs
il ne s'est rien passé

le mien aussi dans mon vieil ami le miroir
plus fatigué le matin
que le soir

qu'ai-je été chercher
qu'ai-je ramené
qui me poisse les mains
m'encrasse le cœur

se fait poème.

Un été

Si j'avais passé l'été sur ton sein,
serais-je plus avancé
dans la foi et les mystères,
le contact des peaux,
le partage des sueurs ?

Je l'ai passé loin de toi,
à essayer de t'oublier,
à me dire qu'au bout du chemin
il n'y a ni la plénitude partagée
(qui divisera l'indivisible ?),
ni la poursuite du chemin,
ni le luxe du regret.

Être

Je dépose doucement sur la ligne
quelques mots clairs

aucun ne bouge
aucun ne fait signe

je n'attends rien
de leur patience

nous n'en sommes plus
à nous guetter

vous les voyez là où ils sont
là où je les ai déposés.

Évasions

La geôlière me laisse partir,
fait plus : m'ouvre grande la porte.
Le désert, de toutes parts,
à perte de vue.
Elle sait qu'avant le soir je reviendrai
pour l'humide de ses lèvres,
l'intérieur de sa bouche,
sa langue.

Je lui parle des bouches
qui m'ont parlé,
des lèvres qui m'ont cédé,
des langues qui ont précédé
la sienne.

La langue des prisons est une langue sacrée.
Que tu mets du temps
à l'apprendre.

Exemplum

(d'après Tacite, *Annales*, XI:12-14)

Claude, que trompait Messaline de toute la fureur de sa vulve, décida lors d'ajouter trois lettres à l'alphabet. Gravées sur des tables d'airain (*in aere fixo*), elles soulignèrent — pour un temps (*post obliteratae*) — la futilité dérisoire que finit par suinter tout pouvoir.

Extinction

Si seulement à la fin tout
s'éteignait
jusqu'au dernier reflet
du dernier lumignon dans la dernière
flaque
et puis comme un silence
mais sans reprise
sans devoir
reprendre
couchés on ne saurait sur quoi
dans quoi
dans la bouche la piécette
rassurante
le passage déjà fait
le néant
bien en main.

Fêtes

Suppose qu'un instant on t'écoute. On écarte les rideaux de l'ancien lit ; la lumière désigne et souligne le désir léger, le regard clair, la jeunesse aimée mais non nécessaire. On t'écoute : une goutte d'éternité. Puis ils reviennent nous chercher et nous prendre, le brouillard des jours, les nuits éteintes, l'amour dans les livres.

Fin

Viendra bien un jour où,
hagard et déguenillé,
sec, vide et sot,
titubant sur mes pattes de poule,
je chercherai un fossé

où, noyant mon remords,
cuvant ma sourde peine,
de cliché en cliché,
j'écrirai mon poème.

Garçons

Aux terrasses des cafés
pour faire comme les autres
tu leur demandais quelque chose

et l'impunité
vite concédée vite cachée
un billet sous le verre

la ville tout alentour
et par-dessus la toile tendue du ciel
où un amant parfois
épinglait un soleil.

Genèse

Ton front aveugle sonde les profondeurs
jusqu'à heurter le roc ;
ta queue remue les bassins des mers ;
ton sperme est une encre noire

qui engendre de la nuit toujours plus de nuit – avec
je ne peux rien écrire.

Gestion

Le sage se repose les yeux. Sur une étendue de ciel d'égale lumière, sur un carré d'herbe ou de feuilles, sur un mur blanc un peu avant l'aube, sur les fleurs pâles du papier peint de sa chambre, sur les corolles des rideaux. Ce n'est que rarement qu'il poursuit les fourmis noires de l'écriture. Le plus souvent il les laisse s'affairer, se croiser, se chercher, se heurter, s'imaginer que le miracle s'est produit.

Une gnossienne

que ton poème soit luisant
et que la nuit venue
on se dirige à sa lumière

qu'elle soit une fille
qu'elle file en songe
en écartant les feuilles
et franchisse d'un bond le fossé
sans souci pour sa robe

sur le bout des lèvres
de ton poème.

Gommes

La trace d'un avion sur le bleu du ciel –
avez-vous observé comme elle se gomme
d'une gomme un peu lente mais
efficace –
il n'en reste rien, comme
de ces lignes que j'offre
à l'efface –
le mot n'existe que le temps
qu'il faut pour lui
refuser d'être là,
et c'est le retour du rien
– et du bleu.

Grenades

Grenade,
grenade,
grenade.

Murmure tranquille des eaux,
jardins habités de rêves,
fruit aux losanges de chair,
mystérieux comme l'enfant qu'on était,
et celle que tu tiens dans la main,
camarade,
ta petite mort portable,
elle aussi au dictionnaire,
à sa juste place,
jusqu'au carnage.

Hauteur

Sur les hautes terrasses de ma solitude
il souffle un vent froid
dans un azur de métal.

Que fait l'étranger chez lui,
que fait celui qui s'est dépris ?

J'ai saisi une à une
les personnes et les choses,
et je m'en suis défait.

Ici haut les oiseaux parlent aux oiseaux
et l'homme seul vaut ce que vaut
un épouvantail.

Hiver

Le matin me donne quelque force, vite gaspillée mais à qui la faute? Assez de lumière pour ma face et pour mes mains, assez pour écrire. Commence la déperdition, l'écoulement. Comme un petit vieux qui se met à uriner, espérons seulement qu'il s'en rend compte.

Hors du temple

Rhétorique a traversé le propylée
et tourne maintenant le dos
à Son temple.

Elle tient le regard posé
sur la mer.

Les fidèles déferlent,
vague après vague,
disent qu'ils sont venus
La voir et L'entendre,
disent qu'Elle seule
est adorable.

De La toucher nul espoir ;
à La comprendre nul profit.

Ils le savent.

Ils jurent seulement que pas un pas une
ne quittera Son regard
avant d'être ivre.

In der gedeuteten Welt

Nous suivons des flèches, nous nous arrêtons à des feux.

Émile Benveniste, *Dernières leçons*

Et ainsi nous glissons sur la toile peinte du monde, faisant aux signes de petits signes entendus. Tandis que d'autres feux consomment jusqu'au dernier jardin, jusqu'à la dernière haie, jusqu'au dernier bout de bois.

Investir

Quoi de plus naturel que se retrouver sur une place, place des Vosges, place Tian'anmen, place Tahrir ? Pour prendre l'apéritif, pour décider ce que l'on fera de la soirée ; pour se faire rudoyer, tabasser, emporter par ceux qu'on paie encore, ceux qui ne savent pas comment demain ils seront payés : de quel argent, de quelle haine ; pour se faire faucher à l'arme légère, et au besoin déchiqueter à l'arme lourde ; pour hurler qu'on est là, à nouveau là, encore là ; et qu'on reviendra, puisqu'il le faudra.

Je ne veux pas de seconde chance

Ça ne servirait à rien,
je ferais les mêmes choses,
penserais les mêmes pensées,
seulement plus faibles, plus grises,
diluées, incertaines,
marquées au filigrane du déjà vu déjà vécu,
de l'en vain.

Je te renierais à nouveau, encore et encore,
sans l'attendre, sans le chercher,
dans cette vie sans fenêtre, cette ville sans aube,
sans l'ombre d'un coq.

Jour d'école

L'un apportera la craie, l'autre le tableau noir. J'emprunterai la main qui trace à un vieux songe, mais les mots qu'elle écrira seront tiens. Ce sera d'abord Feuille, la main qui s'ouvre; puis Tige, l'élan du vert vers le bleu; enfin Rosée, l'eau qui vient de naître.

Jugement ne pas s'abstenir

Il n'est pas heureux.
C'est déjà ça.

Peut-être y a-t-il place alors
dans les fentes les fissures
pour la fine lame de l'inquiétude.

On pourra le travailler.
Avec son aide.

Mais pour les replets les rebondis
les satisfaits

il n'y a rien à faire.

Latium

Tu aurais été belle toi aussi, comme Gabrielle, conduisant un bœuf dans la campagne romaine ; qu'il n'y a plus ; qu'il n'y aurait plus sans les mots que vous habitez, toi et Gabrielle ; et le ruban gris de la route au soleil ; et les bœufs tracassés par les mouches ; et cette lumière qu'ils veulent tous peindre.

La leçon d'Hokusai

dessiner chaque jour un lion
jusqu'à ce qu'il rugisse je suppose
et qu'un vent fou agite
sa crinière

dessiner chaque jour son crayon
jusqu'à ce qu'il accepte l'hommage je suppose
et veuille bien nous signifier
notre congé

dessiner chaque soir sa fenêtre
jusqu'à être sûr je suppose
d'avoir fait naître le jour.

La leçon du jour

Moi aussi j'ai lu les évangiles

je construirai des hangars plus grands
pour tous mes beaux missiles

et si d'aventure on venait me réclamer mon âme
je dirais aux inspecteurs

toutes les chambres du palais sont ouvertes
les sorbets seront servis dans les jardins en terrasse
reposez-vous relaxez-vous prenez du bon temps

à chaque jour suffit sa peine.

Lecture

Ruminant quelque bout de texte, j'arrive en retard, la place est prise, le public attentif, le poète au lutrin. Je cherche un siège bien à l'arrière, même si les radiateurs sont éteints, le mauvais élève de cette classe que je me construis en riant, le petit vieux du dernier rang qui achève son poème. Il faut relire enfin, laisser tomber quelque image qui m'aurait fait plaisir, mettre le point final, applaudir.

Limen, liminis

Assis sur ton seuil
j'offre l'image même de l'*otium*
sine dignitate

les passants me toisent et se disent
le pauvre bougre compose certainement
une supplique en règle

et pas pour être enterré à la plage de Sète
pour qu'elle ouvre et qu'il se glisse
en secret dans ses draps

nous savons toi et moi
combien lourde est leur erreur

ceci est un poème
strictement liminaire.

Liste de listes

[[[ceux qui vivent de ta chair et de ton sang, ceux qui te mendient, ceux qui te donnent, ceux qui te mendient ce qu'ils te donnent]

[ceux qui t'attendent, ceux qui attendent que tu leur donnes, ceux qui attendent que tu leur dises, ceux qui attendent que tu leur dises d'attendre]]

[toi qui te lèves, elle qui se lave, la rivière au matin, les ombres encore grandes, le désir qui quitte vos veines, vous qui le dites comme ça]

[le ciel renversé, la lettre manquée, les gares où ils distribuait des fleurs, les livres où tu aimais la guerre]

[les portes refusées, les concessions enfin, les concessions en vain, les amours inutiles]

[l'origami des bureaux, le temps des fontaines à eau, le temps de la montre sous la manche, le temps qui se traîne à tous les étages]

[une fenêtre au Louvre, l'indifférence de la Seine, les arbres noirs sur le quai, les œuvres orphelines, les progrès constants de la mort, les progrès indiscutables de la mort]

[[le tailleur, le genou, la chair, l'aiguille]

[la paume, la graine, la mort]

[mémoire, pierre, perle, cil, silence]]]

Le loup en roumain

Je laisserai une ligne chiffrée, qui contient le dicible. Selon le chiffre choisi, on en tirera quelques aphorismes nouveaux et musclés, en fin de compte impénétrables ; ou des volumes de bonne facture, qu'on abandonne à mi-préface, ou qu'on lit jusqu'au bout, parce qu'ils laissent vagabonder l'esprit et permettent à l'imagination de rompre à son gré le fil ténu qu'ils lui offrent ; ou de belles et hautes bibliothèques de bois clair, que le regard un instant caresse ; ou l'univers dilaté, où tu chercheras la ligne chiffrée qui contient le dicible.

Ma lettre

Qui coudra ma lettre dans la doublure de son pourpoint, qui l'apprendra par cœur ? Personne : je ne peux la confier. Je ne peux pas plus la saisir entre mes dents, et, traversant les neiges et les hivers, la pousser sous ta porte. Avec quelle joie je me coucherais sur ton seuil, et ferais de l'attente, aussi longue fût-elle, le bonheur que je n'ai pas connu ! Mais ma lettre dit que je suis loin, et ne peut mentir. Il faudra que tu l'imagines.

Le marché de la poésie

mes amis rentrez les bâches rentrez le barda
on fourre tout dans la camionnette et on fout le camp
on fout le camp tant qu'il est encore temps

il y avait Raymond
qui faisait dans les étés les amours les filles
bordel en un mot la poésie
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

il y avait Marcel
qui poussait la bondieuserie
avec un mot il ouvrait le ciel
c'était ça oui c'était ça la poésie
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

il y avait Fernande l'écolo
avec ses papillons ses ptits zoiseaux
son onde si claire qu'un chien y viendrait boire
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

on se connaissait on était connu
il y avait toujours place
sur le parvis sur la grand-place
pour le marché de la poésie

Fernande Marcel Raymond et toi Archi
je vous le dis c'est fini
ils n'en veulent plus de la poésie
ça part plus ça reste là

c'est de l'invenu

Mauvaise pensée du matin

Là, bien haut,
là où on se croit tout proche de lui
(voyez comme la neige s'irise,
comme l'ascèse se tend,
comme tout est pur, grand et noble),
Dieu vient mourir, laissant quelques gouttes
– larmes, sang, sperme, qu'importe –
choir sur nos surfaces polies et glacées.

Un coup de torchon et plus rien n'y paraît.

Message

Les poissons luisants à rompre les filets ;
les générations du pain et la convocation des fleurs ;
le vent sommé soudain de se taire ;
la mer en fureur réduite à de petits lapements ;
ta voix chaude qui ne demande qu'une chose :
retourne-toi.

Messenger

Si un ange se pose sur le muret de mon jardin,
et que je lui dise:

« Dicte-moi. Les paroles sont chose
qui reste entière au partage.
Tu garderas ce que tu me donnes. »,

je crois qu'il murmurerà quelque chose
à propos de vaisseaux impurs.

Il y aura encore un frémissement d'ailes,
puis plus rien.

Me tangerine

Fra Angelico, *Noli me tangere*,
San Marco, Florence

Me tangerine –
je suis le fruit permis
que tu tiens dans la main ;
je suis les lèvres
qui parlent pour les tiennes
de l'amour qu'ils refusent et voudraient
laid et triste comme eux ;
je suis la fleur
du jardin que je t'offre,
jardinier distrait, Rabbi, Rabbouni,
maître des corolles,
présent avec l'abeille
dans chaque fleur ;
ainsi dans la mienne qui s'ouvre
et depuis longtemps te connaît.

Mes prisons

J'emprisonne ma misère
dans des cages de mots

mal faites

elle y reste
pour que j'enrage

elle y reste à me regarder
la regarder qui me regarde
et j'enrage

quand elle s'en ira
écartant de deux doigts
les barreaux de mes cages

il restera misère cage mots
rage.

Méthode Coué

*but al shal be wel,
and al shal be wel,
and al manner of thyng
shal be wele*

en attendant
de ce qui se passe en attendant
on ne dira rien

en attendant
en attendant
longuement

accidents de l'histoire
bavures bégaiements
dommages collatéraux
flaques de sang

*but al shal be wel,
and al shal be wel,
and al manner of thyng
shal be wele.*

Miroirs

Il y a dans ma tête cette cellule que j'occupe – vous le savez, et pourtant vous ne savez rien, sachez cela seulement, que vous ne savez rien – et ils y ont mis un miroir – voilà seulement que je m'en aperçois. Il reflète les trois murs – tous les murs sauf le sien. Il renvoie une image aussi de l'ampoule, du bulbe nu que courtise une mouche oisive, comme vous diriez, vous à qui les lettres sottement, en vain, importent. Car elles vous laisseront les paumes maculées, l'âme rétrécie. Je m'écarte soigneusement de son champ de vision. Si je ne le peux, je le couvre d'un carré de linge blanc. Je suis de son côté, du côté des choses qui réfléchissent – soyons clairs, reflètent le monde, le réduisent, l'aplanissent – en font une image, des mots.

Mise au point

Remettons à l'heure les pendules du Grand Horloger et, puisqu'il n'y a pas de petites économies, faisons résolument celle de Dieu. Optons pour l'ontologie la plus légère qui soit : Vous, Moi, nos Idées, quelques Amis. Voyez-vous ? L'univers n'a pas frémi, la terre tourne encore, les étoiles restent fichées dans le ciel, et la lune continue d'inspirer les poètes.

Modèle pour un credo

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
que nous seuls gardons en nos cœurs
l'empreinte du vrai Dieu
(car c'est en nous marchant dessus
qu'Il nous a faits Siens).

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
qu'eux ne croient à rien
et qu'ils confèrent à ce rien
l'honneur de la Majuscule.

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
que nous avancerons larvés jusqu'à
ce que le monde sache que
please rewind, rebobinez svp.

Modus ponens

Ainsi je devrais venir à résipiscence,
chanter la palinodie.

Les mots sont vieux,
Rhétorique,
vieux comme les choses.

Si j'ai les mains dans tes cheveux,
c'est parce que tu es belle,
Rhétorique.

Ce n'est pas parce que
je t'aime.

La moindre des choses

Cesser de faire le malin,
de faire le poète.
Renoncer aux jeux de mots,
aux allitérations,
aux pièges où prendre et être pris.

Souffrir avec vous,
si je le peux.
Au moins fléchir ma pensée vers vous,
la prier de s'agenouiller.

Quelques instants.

Dans la nudité de cette nuit
qu'achèvera un matin noir.

Mystique

Laissez les Fous s'affairer sur les diagonales et les tangentes,
laissez-les s'enivrer d'audiences, d'ors et de vin cramoisi. Laissez
les Cavaliers se gausser des Pions. Laissez les poètes occuper les
Tours. Ma Reine, que n'embarrasse pas sa robe, est toute à mon
Roi. Moi, je suis leur Nom, et je suis Fleur.

N'était le temps perdu

N'était le temps perdu
le temps d'un poème
qu'une voix a tracé

pour tout l'espace offert
pour un pas à ce point amical
pour une respiration si proche
pour ce qu'il sait de moi

qu'il couche pur dans le souvenir.

Night is incepting – don't want to prioritize

Sur ma terrasse le soir où
assis (à demi couché, à
vrai dire) je joue à
l'arbitre
le jazz fait concurrence aux
oiseaux ou
les oiseaux font concurrence au
jazz
tant de points aux
uns
pour autant que
tant de points aux
autres
qui reprendrait aux
oiseaux
ce qu'il donne au
jazz
(quelque imbécile qui n'entend jazz
aux oiseaux).

Noche obscura

J'ai des yeux mais je ne te vois pas
des mains mais je ne te touche pas
une langue mais je ne te goûte pas

entre peau et peau
tu dessines mes arêtes
tu suis d'un doigt distrait
mon désir

tu me soulignes tu me biffes
tu ne me lis pas.

Nous savons

h=n de. nu,x

Jean, XIII, 30

Toi qui as dit priez que cela n'arrive pas
en hiver

tu as vu comme nous avons vu
ce que nous avons fait de l'été

les corps pourrissent aux champs
les toits sont crevés le ciel vide
la mort seul fruit

la mort indifférente et nombreuse
que les journaux rapportent
que l'œil lit et lit et lit
demande en vain
de ne pas comprendre.

Nuit de neige I

Je voudrais que cette neige cesse de tomber bêtement, sourdement, comme un animal blessé ; qu'elle dise au moins quelque chose ; que Dieu revienne habiter le monde ; que ma main, étrangère désormais, fasse connaître, par barres et points, l'axiome de tout poème.

Nuit de neige II

J'habite le souvenir d'un autre, homme ou femme, lui ou elle, je ne sais. Des gens passent, certains me saluent, échangent quelques mots, d'autres ont seulement l'attention muette des objets. Je n'ose pas demander mon nom. Par là ce sont chemins de feutre, bouchons d'ouate ; on ne les écarte pas, on y étouffe. Je reste de ce côté, à me réciter des choses de moi-même, pour trouver un cadre, puis peut-être longer un mur, parcourir une galerie, retrouver le jour. Les deux trains. Lui est dans l'autre, celui qui bouge vraiment. C'est lui qui a pris ma place, me laissant coquille, vêtements, quelque chose en chaussures, pantalons, parka. Lui ou elle, je n'ai rien vu de fiable. Il n'y a pas de document. La neige continue de tomber, drue, muette. Je bute contre une bête blessée. Elle n'a plus de regard.

Nuits d'Orient

Il paraît que dorment encore, en Syrie,
l'estomac plein de sang,
quelques bêtes repues.

Les autres, hagards et inquiets,
déplacent les matelas,
cachent les enfants.

Nous, nous nous tenons informés.

À d'aucuns il convient
de se tenir informés.

Ordre de marche

Tu répartis les accents
toi là toi là toi là
tu distribues les syllabes
une ici une ici une là-bas
tu équilibres tu balances
tu promets à qui veut l'entendre
ce que tu diffères, diffères,
indifférente,
le sens

c'est sous ton signe qu'on place les nôtres
sous ta bannière qu'on se range

Rhétorique

*substance de nos fortunes et de nos vœux
ut castrorum acies ordinata*

Parabole

C'est encore celle du serviteur
inutile

celui qu'ils retrouvent endormi sous les feuilles
perdu dans un récit
où ils ne figurent pas

ils l'accueillent comme on accueille l'étranger
dans un pays où on ne les aime pas

ils le regardent manger
lentement
la nourriture de l'autre
celle qui ne nourrit pas

s'il parle c'est son affaire
ce qu'il dit qu'il se le dise
tout bas.

Parle-lui

Ne lui jette pas la nourriture
à la tête.

Donne-lui en main :
il sait prendre.

Donne-lui en main et parle-lui :
il sait le son de ta langue.

Il sait le son de ta langue et ne s'attend pas
à ce que les dieux te fassent don
du miracle de la sienne :
un monde où les choses cheminent,
amicales, apaisées,
essentielles.

Pas pour ça

Les morts

— ah comme ils voudraient que ce fût
à leur corps défendant —
s'accommodent de toutes les positions,
de toutes les légendes,
pour aller servir à leur insu
qui le Roi, qui la Ligue.

Moi je ne vois que des corps froids
et du sang séché.

Passage

Ne feins pas l'indifférence – l'hiver t'a laissé en bouche quelque chose d'éteint, comme si tu mâchais un vieux cache-poussière. Et tu le mâches contre ton gré, et tes mots n'y font rien.

Un demi-jour de beau temps, du bleu entre les branches, un vert inattendu, le linge blanc des tables, et la peau qui picote au soleil

invite au sexe

invite au sexe

tu t'émerveilles du jeu des syllabes
des arêtes vives de la langue
jaillissante surprise surprenante

c'est elle qui emporte le morceau
et te glisse docile dans la poche du lendemain.

Pauvres mots

On les gonfle on les soûle
puis on a le toupet
de leur demander des comptes

mais le boulot fait
le sens éparpillé
ils se claquemurent au dictionnaire

chacun dans sa chacunière.

Pax romana

Camarade,
ils viennent avec la paix.
Il te suffit de serrer
quelques mains sales,
sourire quand on filme,
faire celui qui
n'a rien fait.

Si tu cherches une image,
camarade,
leur paix est une vieille veste étriquée,
un peu veule aux coudes,
marquée Oxfam ou Emmaüs.

Ils te proposent de l'endosser,
camarade,
sans plus tarder,
et de la fermer.

La fermer,
camarade,
et t'asseoir résigné
au bord de leur route.

Petit bout

Nous avons cherché longtemps, trop longtemps, ce qui t'irait droit au cœur – prières, supplications, appel à la Loi divine que nous a donnée le Prophète, rappel des lois humaines dont tu te veux le défenseur, et les places pleines et les poings levés ; jusqu'aux menaces, l'arme du faible. Oui, nous avons longtemps cherché, perdu beaucoup de temps à parcourir toutes les aires de la raison et du sentiment, pendant que les rivières se desséchaient, que les fruits se refusaient, que la terre gémissait. Mais à présent nous le tenons et le chérissons, le petit bout de métal qui t'ira droit au cœur.

Petit déj

— Jus d'oranges bio fraîchement pressées, deux croissants *light*, un grand café, Monsieur est servi. Ah, et le journal : massacre d'enfants en Syrie, veto russe, ONU impuissante.

— Isidore...

— Monsieur ?

— Veuillez dorénavant me présenter le journal ouvert à la page des sports.

Petit déj II

Quirites irrités,
éteignez la radio,
repliez le journal,
écarterz gentiment la fourmi
qui remonte un pli de la nappe ;

laissez votre regard se perdre
dans les golfes ombreux du lin blanc ;
partez sur la barquette du pain,
voguez vers l'île jaune du beurre.

Quirites irrités,
un peu de douceur,
l'heure est aux confitures !

Poètes, disait-il

le harnais de la langue
le harnachement

on porte ça tout le temps
bêtes que nous sommes

on tire à hue et à dia
à travers villes et champs

on bosse ferme
on laboure tout

on sème dru
la noire semence

germe quelque chose
qu'on ne reconnaît pas

et le gosse a raison qui crie
ça veut dire quoi ?

Portrait

Un fragment un éclat
j'apporte chaque jour
une pierre à la mosaïque

je n'aime pas le visage
qu'elle me compose

chacune trouve sa place
aucune n'ose
rectifier

je reste avec des yeux immobiles
un cœur tranquille
une main posée sur un livre
fermé, inutile.

Les pots de terre

Nous sommes les pots de terre,
frustes,
élémentaires.

Parfois nous touchons l'artisan
et il nous fait beaux.

On garde ce qu'on nous donne,
on le protège,
avec la patience des choses
qui naissent presque vieilles.

Les pots de fer

Nous sommes les pots de fer.

On cogne, on choque,
on est les durs.

On en impose.

On fait régner l'ordre
sur l'étagère.

On est fiers
d'aimer nos maîtres.

Prédiction

Tu erreras dans la ville
sans métier et sans femme.
Tu regarderas au ciel
les appartements dans les branches,
la terrasse qu'un oiseau visite.
Les cafés aussi te seront étrangers,
les cafés, leurs tables, leurs garçons,
le tout de la vie.
Il te reste le regard,
mais déjà son compas se referme.

Premiers beaux jours

Qui a un brin d'imagination,
une parcelle de bon sens,
le printemps l'afflige,
qui revient comme il sait revenir.

Il le sent, l'entend, le voit revenir ;
rêvant de sève voudrait lui aussi
pouvoir et vouloir
revenir.

Mais ne le peut
ne le veut
roi
des monosyllabes.

Pretty rooms

We'll build in sonnets pretty roomes
John Donne, *The Canonization*

Que sont les beaux sonnets devenus
qu'on habitait comme bonbonnières
murs de sucre qui ne coûtaient
que leurs syllabes

dehors les têtes tombaient
les pauvres battaient
le pavé
à deux syllabes

au sonnet
les amants croisaient les doigts
les rimes et les bouches
se cherchaient
en comptant les syllabes

dehors le vent mauvais
emportait
jurons et plaintes
au voyou à la prostituée
syllabes
éparpillées.

Prière

Ne touche pas à ceux que j'aime
que je devrais aimer
que je me propose
d'aimer

je prends l'éclair le dard la rupture d'anévrisme
le cancer de la moelle l'accident dans le matin blême
sur la moto que je n'ai pas

ne touche pas à ceux que j'aime
que je devrais aimer
que je me propose
d'aimer.

Prière à l'une et à l'autre

*à Marguerite du Miroir
à Marguerite du Bois-Doré*

Marguerite des terres nues,
qui par instants jettes
ton âme aux quatre vents ;

Marguerite petite enfant
qui mènes deuil de feu feuille verte
et confie ton âme au dos puissant
du scarabée, de l'éléphant ;

seul un vieil homme peut vous confondre,
vouloir vous fondre ;

vous demander pour une chétive musaraigne,
que le vent fige sur la pierre nue
– il a reconnu son âme –,
guidance et protection.

Prière pour un autre matin

Je m'extirpe à grand-peine des poches de la nuit ; agrippé à de lourdes tirettes, je ne sais plus quel insecte je suis, ni quelles pattes mouvoir. Un phare m'aveugle, qui n'a rien d'un soleil ; je retourne par les couloirs livides que je sais, et je demande un autre matin.

Punition

Les Grands se sont enfin décidés
à me punir

on détruit le tiers
de mes soldats de plomb
(depuis le temps que je ne joue plus avec
qui ne sait qu'on ne fait pas la guerre
avec des soldats de plomb)

tant qu'ils me laissent mes fioles
mes animalcules
ma garde prétorienne
mes faiseurs de nouvelles

les nouvelles seront bonnes.

Les quatre éléments

Un : l'eau

Elle est descendue à la rivière
laver ses cailloux blancs

réjouir ses paumes
accéder aux cadences
se tenir loin du bruit

elle ne dit rien d'une langue nouvelle
elle lave un à un ses cailloux.

Deux : le feu

Les autres l'enferment
pour en contenir les ravages

et quand il n'est presque plus
sottement le piétinent

elle le porte en elle
lui fait une maison
le laisse chercher debout
sa nourriture.

Trois : l'air

Et là-haut que fait-elle voler
quelles flèches quels oiseaux
quelle leçon à me donner

elle tient dans la main sous sa robe
choses de terre très aptes
à me satisfaire

que son regard suive au ciel
ce qu'au ciel elle veut
elle est fille de rivière
les roseaux et les algues
naguère la tenaient prisonnière

faut-il la suivre
ne peut-elle revenir
n'a-t-elle qu'une leçon
à me donner.

Quatre : la terre

Elle en a dans les cheveux
et sous les ongles
elle rit quand on dit
qu'elle est sale
elle rit quand on dit
qu'elle tient de sa mère

elle fait leur part sans doute
au lourd et à l'humide
à l'humeur et à la glaise

comme le font les enfants
de lumière.

Question

Si on t'avait demandé, comme ça,
pour rien, pour rire,
pour meubler la conversation,
êtes-vous solaire ?
tu aurais répondu, en riant,
que oui, que bien sûr,
sans te soucier outre mesure
de ce que ça voulait dire
si ça voulait dire quelque chose.

Tu ne te connaissais pas.
Tu ne savais rien de toi.
Tu n'avais pas à enlever, une à une,
les aiguilles de glace plantées dans ton cœur.

Qui en cet instant

Qui en cet instant,
dans l'indifférence des siens,
de ceux qu'il croyait les siens,
taille le poème ?
Je le vois médiocre et méfiant,
ce n'est qu'ainsi qu'il se laisse voir.
Il a toujours en poche
un peu de verroterie.

Réécriture

Dites aux Marthe qui s'affairent
qui briquent et qui frottent
qu'elles nous portent
du café fort

le Maître s'endort
aux pieds de Marie.

Regards

Méfiez-vous des artistes —
qu'ils soient peintres, sculpteurs ou photographes —
et j'y ajouterai les poètes.

Ils vous diront
(ou ne vous diront pas — qu'importe : vous
le sentirez)

qu'ils aiment ces bras tordus de ferraille,
ces fenêtres nouvelles et absurdes,
les urines corrosives
de ces machines éventrées,

et, mais pas pour tout le monde, hein,
pas pour tout le monde, oh non,

pour ceux qui ont le cœur bien accroché,
pour les *cognoscenti*, les vrais,

les diverses signatures du sang
sur ce mur.

Rentrée

Tu nous a perdus de vue, je suppose. Nous étions les amis d'une saison, une saison de vin frais et de coquillages, juste parce que mesurée, pleine parce que close. Ou bien tu es perdue, comme nous le sommes sans toi, quelque part où les mots ont la blancheur du lait et le goût du brouillard.

Requiem

Donne-leur d'abord le repos
le silence
le noir de l'absence

demain la lumière
renversée sur les nappes
prisonnière des coupes

dans leurs bouches quand ils s'aiment
quand ils parlent de toi.

Retraits

Mes terres, les seules que j'aie,
je les laisse en friche.

Mes outils, les seuls que j'aie,
je suis prêt à les vendre
ou à les enterrer.

Ma joie, la seule que j'avais,
celle avec qui je travaillais la terre,
celle qui faisait briller mes outils,
je m'en suis séparé
comme on se sépare d'un ami

sur un quai froid, un jour hostile.

Ridottissimi

De cette Ville où ils t'ont construit tant de maisons (en témoigne la *skyline*), je crois parfois que tu es parti, tristement, comiquement, avec les derniers lions. Et pourtant tu es là, quelque part dans le soir, contre un mur attiédi, à rejeter une à une toutes leurs prières. Puis tu siffles tes lions, et vous vous mêlez à la foule, invisibles, présents.

Rites

C'est le jour de son baptême
bernard ou barnabé
j'ai déposé dans sa paume
un peu de terre noire
pour sa gouverne

C'est le jour de leur mariage
bernard ou barnabé
maud ou marie
j'ai glissé leurs cheveux
dans l'anneau de pitié
ils se connaissent si peu

C'est le jour où je me souviens
un peu d'eux
parfois l'une parfois l'autre
parfois l'autre parfois l'un
de terre et de cheveux
de pitié si peu

Rôles

Je te construirais une prison, tu le sais. Tu passerais les nuits avec ton geôlier, sur le seuil de la lourde porte. L'été, tu appuierais ton dos contre l'acier refroidi, pour un surplus de fraîcheur. Le trousseau pendrait à ta ceinture. Le matin, tu me reconduirais à ma cellule, avec tous ces cahiers remplis sous ta dictée et pour tâche – je te cite – « de mettre un peu d'ordre dans tout ça et voir s'il n'y a pas une ligne ou l'autre que je pourrais garder ».

Sacer

Derrière les éléphants roses en chapeau vert
derrière les tigres naïvement tigrés
derrière l'abondance de feuilles de corolles
derrière les oiseaux piailleurs gouailleurs
derrière ce que l'enfant a cru voir a dessiné biffé
derrière ce qui doit finir par le lasser

avant le dehors
avant la symétrie désolante des moellons
avant les couches savantes de l'isolation thermique
avant les plaques de plâtre la colle les apprêts
les essais les regrets les reprises

il y a le lieu
désigné.

Saisons de Poussin

Nicolas Poussin, *Les Quatre Saisons*,
Musée du Louvre, Paris

Pourquoi restes-tu agenouillée, mon âme,
devant l'Hiver,
à te mirer à cette désolation,
à te nourrir de cette pitié visqueuse et glacée ?
Ne vois-tu pas les moissonneurs
comme l'Été les prend dans ses bras ?
Ne vois-tu pas ces deux-là qui portent au nid
la grappe immense
chaque globe qui promet l'ivresse ?
De ce petit salon du Louvre,
où la conversation entre elles est impossible,
elles s'échappent tour à tour.
Mais toi tu restes là sur la droite
(telles me les offre le souvenir)
devant le mur vide
s'il le faut.

Saul

J'observe les jours, les mois, les saisons,
les années.

C'est donc en vain que tu as travaillé en moi,
en vain que tu m'as repris,
comme on reprend un enfant.

J'observe le cours des choses :
ceux qui marchent en esprit,
ceux qui se jettent dans les eaux
de la chair.

Les uns et les autres, et toi-même et moi-même,
m'amusement.

Scène d'automne

Les feuilles commencent à me recouvrir. Malgré leur légèreté virevoltante, leur air de ne pas y toucher, de tomber là, sans cause ni conséquence, il serait temps que je me lève, que je me montre, que je me désigne du doigt, que je décline identité et statut ; que quelqu'un me voie, m'ait vu, me devine ; que je dise, que quelqu'un dise, que les Droits et Protections ont bel et bien été étendus à tous et toutes ; à l'Oiseleur et au Mangeur de Terre ; au Paria et à l'Infidèle ; à l'Exclus et à sa femelle.

Seul compte le désir

Seul compte le désir
et au désir seul
j'ai à rendre des comptes
ce que j'ai fait pour en faire
une mécanique
quelque chose qu'on détraque et répare
quelque chose qui repart
mais n'importe plus.

S'il y a place encore

S'il y a place encore
pour celle qu'on ne peut pas définir
et qu'on n'ose plus nommer

elle qui venait s'asseoir à notre table
repousser nos cahiers écarter nos livres

pour nous tendre la feuille
blanche
où se dessinerait son sourire

et nous saisir les poignets
les deux pour être sûre

que nous ne puissions rien écrire
avant de l'avoir goûtée.

Si la poésie doit avoir pour but...

alors il est temps de tordre ta ligne,
poète,
comme un vieux fil de fer rétif

que t'importe qu'elle gémissse
au lieu de chanter
qu'elle ait la sale gueule
de l'emploi que tu lui as trouvé ?
en 1979 1% des Américains
se partageaient 9% des revenus
dis que c'était pas mal
mais que visiblement on pouvait faire mieux,
poète,
vu que
maintenant c'est 25%, un quart du gâteau,
poète,
pour un gars sur cent

dis ça poète
dis que le progrès
est fulgurant.

Simple comme une règle de trois

Camus, je crois:
tenez-vous toujours
du côté des faibles.

Ne dites pas
qu'il faut examiner chaque cas
qu'il n'y a pas de règles comme ça
dures et droites comme des bras
qu'il faut peser soupeser et repeser
les raisons

Elles sont avec les forts les raisons
ils en ont à foison
emballées étiquetées
prêtes à l'emploi.

Avec additifs variés tels
blanchiment de conscience
et fierté de soi.

Situation

Je n'ai guère de goût pour ce monde étriqué que m'ont légué le Roi et la Reine, mes parents, et qui ne semble susciter aucune inquiétude chez mes sujets. Ils s'accommodent sans peine des étoiles piquées au ciel et des îles déposées sur la mer. Moi, je sais que les fenêtres du palais sont peintes. Quand je tends la main pour cueillir une fleur, je perçois le déploiement des mécanismes et j'imagine la salle des machines tout autant que la fleur. Il me suffirait de savoir que je suis un automate pour prendre mon parti des choses, et être heureux, peut-être. Mais je suis inachevé ; à la fin le temps leur a manqué, ou la volonté.

Soif

J'attends, l'âme égale, le visage tranquille,
les mains croisées sur la poitrine,
en guise de gisant,
qu'une tempête s'égare
et me ravage le cœur

que la pierre qui le compose
cède éclate montre

j'ai soif
que tu me ravages
le cœur et ses alentours.

Son dernier nom

Son dernier nom est : Obliance

(son dernier nom est Oubli)

Marguerite Porete, *Le Mirouer des simples ames*

Mais il faut qu'elle le dise !
Et remplisse page après page
du vain bruit de ses lèvres !
Je laisse ici la coquille vide
écrasée
du poème.

Story-board

Elle au milieu droite comme un i. Eux en cercle sinueux, foule et houle. Un tas de pierres, prêtes. Lui qui trace ils ne savent quoi, ceux qui se penchent pour lire n'y comprennent rien.

De toute façon c'est pour eux du win-win. S'il dit oui, c'est elle qu'ils remettent à l'horizontale, sa position favorite. S'il dit non, c'est lui qui en prend pour son grade, lui qui prétend leur expliquer ce qu'il foule aux pieds.

Dans un gambit admirable il offre la première pierre.

Note

Qu'on ne se méprenne pas sur les temps et les décors. Le lynchage de la femme adultère vendue par sa famille à son mari, c'est maintenant. La main coupée au voleur de poule, c'est maintenant. Le tas de pierres d'une ville en ruines, disons Damas, c'est maintenant.

Sur le chemin de Damas

des morts rien que des morts

on peut les compter,
relever leur ethnie, religion, statut,
dépouiller les documents,
établir des statistiques,
mettre en branle tout l'appareil à venir
de la biométrie

sur le chemin de Damas
des morts rien que des morts

des morts rien que des morts

personne pour leur tendre la main et dire
lève-toi.

Sûr de son jus

Détester ces premiers beaux jours
comme tu détestes une pluie froide de décembre

voilà pour exercer ta haine
aiguiser ta folle raison
perdre le peu qu'il te reste
de ce que tu n'oses plus nommer

cette haine et ce dépit
c'est pour cela que tu te lèves encore
et marches jusqu'à ta fenêtre

sans ouvrir les rideaux.

Syrie été 2012

dur d'être civil
dans une si belle guerre

on roule dans la poussière
comme de vieilles oranges
amères
(vu d'en haut il paraît que c'est amusant)

assis dans le noir
sans pain et sans brioche
on a le temps c'est vrai de penser
et de prier si on y croit
(eux disent qu'on finira par prier
même si on n'y croit pas)

dur de rester civil
dans une si belle guerre
croyez-moi

Table

Il est un commandement qui, révélé, guiderait les dieux et les hommes, les choses et la parole. Mais pris dans le ciment des mots, il reste prisonnier de cette dernière. L'homme qui écrit assis dans la nuit parfois le soupçonne, lorsqu'il dévie le sens de ses lignes, comme la masse dévie la lumière.

Tâches

Le matin est un seuil de pierre bleue que nous avons déplacé toute la nuit. Scellé et descellé, de maison à maison, à l'insu des dormeurs enfouis, prisonniers de leurs rêves. Il y a maintenant une pâleur au ciel, comme un lent bleuissement. Nous allons remplir les encriers, répartir les registres.

Temple

à la manière de Paul Celan

Notre temple est un tremblement
du temps

une hésitation
une fissure

les leçons de choses n'ont pas plus de sens
que les leçons de mots

j'ai dit
tremblement
fissure

là où nous adorons.

Territoires

le poisson jeté sur l'herbe

sa vie s'achève au soleil

dont il ne sait rien faire.

Tian'anmen

Voici le temps revenu
dans une cave dans un trou
de confier le poème
quelqu'un l'entendra
le comprendra le traduira
nous ferons de ses arêtes
les hourdis de notre maison
nous la dresserons l'habiterons
l'aimerons la délaisserons
rêvant d'autres poèmes
d'autres maisons.

Un d'eux

J'étais comme un de tes Galates :
je courais bien.

Mais quelqu'un m'a détourné de l'esprit,
puis m'a détourné de la chair.

Je l'ai entendu chanter avec les anges,
je l'ai vu sourire avec les femmes,
je l'ai senti me prendre la main,
pour écrire.

Une toile

Caravaggio, *Cena in Emmaus*,
National Gallery, Londres

Le poulet d'Emmaüs
n'est pas mal non plus
on voit bien qu'ils viennent
de te ressusciter
encore assez jeune pour un docteur
de la Loi
les joues pleines
l'air pas peu fier qu'ils t'aient rendu
la Parole
et ces chaises
c'est des comme ça que je voudrais
pour la terrasse et le jardin
et quand il ne resterait du poulet
que les os
et que les verres seraient vides
tu nous ferais quelque belle explication de texte
avant qu'on aille tous dormir.

Unicuique suum

Au fond du temple qui est le tien, dans le bric-à-brac des escabeaux, vases ébréchés et pots de peinture à moitié vides, il y a un refuge pour poètes vieilliss. Leurs lignes, que la rue reprenait, elle s'est aperçue à présent qu'elles tombent comme de vieux paletots sans coupe, et ça ne se vend plus. Ils maudissent le jour en cherchant le mot qui ne leur revient pas, ou qu'ils n'ont pas encore appris.

Quand par hasard nous passons par là, enlacés, près de ma place, tu me la montres. Eux ne me sourient pas. Ils ignorent que je leur appartiens, que je serai leur bête.

Le vent

C'est une bonne chose
que le vent
qui meurt comme il naît
sans faire d'histoire
qui visite la ville
plus léger que le pèlerin
qui porte les mots
sans se soucier de les perdre tous
un à un
en chemin

Verbes

Notre temple glisse dans les sables
où offrirons-nous
dans quelle langue

ils ont fait des cages pour nos dieux
des réserves pour nos langues

installez-vous adorez vendez

eux découpent, lotissent, attribuent
qui ne voit que le verbe leur surgit
dès qu'ils en ont besoin.

Viatique

Je mettrai dans mon poème
des choses au lieu des mots
ainsi je ne dirai plus rien de mon cœur
ni du tien qui me bat
une fois mal
une fois bien
j'apporterai du pain du vin des œufs²
un peu de semence blanche si tu veux
un fort cahier des lèvres d'argile
un désir de cristal un alphabet de feu

2 De grâce, lire [Ø] comme dans 'des eu[calyptus]', sinon de ce frêle poème il ne restera rien.

Une vicieuse

Elle n'a que faire de ce que je regarde :
elle me fait voir ce qu'elle veut,
la vicieuse.

Elle rôde, renifle, s'écarte, revient,
donne du groin.

Sur la terrasse quelque feuille morte
en ce premier jour de printemps
erre au vent avec un bruit d'os

comme celui de la caisse de bois blanc
que par plaisanterie on agitait

celle qui avait dedans pauvre squelette pour étudiant
de la fac de médecine ; c'était le temps
des études de mon frère depuis vingt ans
dans ses pattes griffes ou bras

comme elle voudra.

Vigile

Prenez soin des mots. Dites-les souvent, entre vous, avec amour.

Sinon ils vous les voleront. Quand ils en auront fini, vous n'aurez plus envie de vous en servir.

Ils vous dégoûteront du pain. Vous le mangerez à la hâte, furtivement, sans plus vouloir lui donner son nom.

Ils vous dégoûteront de l'eau. Vous la boirez tristement, sans la nommer. Elle sera grise, elle aura le goût du gris.

Seule la haine luirá dans le noir, forte de son nom brillant et juste.

Que cela n'advienne.

Vision

à Marguerite en son miroir

Sur la haute montagne au-dessus des vents
dans le silence de dieu

soudain

comme un bruit de mer
comme un toit de palmes
comme une âme amie
qui ne sait rien
qui babille

qui comme moi babille.

Un voile pour la face

C'est l'œuvre de truands,
l'œuvre de voyous.
Nous ne les connaissons pas.

Il n'y a pas de voyous
dans nos rangs.
Il n'y a pas de truands
dans nos rangs.

Dans nos rangs chacun suit
la ligne droite,
chacun use de la pierre de touche.

Si s'accomplit
le travail qui devait s'accomplir,
nous notons,
nous ne pouvons que noter.

La ligne droite s'est fait suivre ;
quelqu'un a fait usage
de la pierre de touche.

Voix

Assis sur ton seuil
j'écoute le vent dans les branches

j'ai tout le temps d'imaginer
que c'est la voix de Dieu
et tout le temps d'attendre
qu'elle dise ce que je veux entendre

que nous sommes ses enfants

ainsi tu seras ma sœur
et être près de toi
la chose la plus naturelle au monde.

Zones

Je ne veux que tes lèvres et tes boucles
ailleurs je me perds
j'oublie la leçon
je balbutie

j'hypallage et je zeugme
j'oxymore
j'anacoluthie
une dernière fois je litote

j'abandonne
je suis rendu

au lit les paroles vont et viennent
deux par deux, serrées, fortes

sur la page les mots pourquoi sont-ils si petits ?